Nº 7 Juillet 2022
86e année

ISSN 0026-9727
Paraît en français, allemand, anglais, italien, espagnol, néerlandais

Le Moniteur du RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an . . . . . Fr. 4.--
Etranger . . . . . Fr. 8.--
IBAN: CH83 0900 0000 1200 0656 7

La sagesse qui rapproche de Dieu

LES humains ne sont en général pas maîtres de leurs sentiments et de leurs réactions, parce qu'ils sont sous une puissance qu'ils ne connaissent pas et qui leur impose sa volonté. Cette puissance, c'est celle de l'adversaire de Dieu et des hommes, nommé dans la Bible le diable, Satan, le dieu de ce monde. Etant sous cette influence néfaste, ils ne peuvent pas juger sainement des choses. De ce fait, les déceptions, les difficultés, l'adversité, tout cela les impressionne énormément, tandis que les amabilités, la bienveillance, la patience, la longanimité qu'on leur manifeste ne se gravent pas si profondément en eux.

En effet, rien ne pénètre plus aisément dans le cœur que les déceptions, les obstacles, les choses désagréables, affligeantes, cruelles, méchantes, commises à notre préjudice. Tout cela entre avec une facilité désespérante, tandis que les choses réjouissantes ne font presque pas d'impression sur le système nerveux. Cela provient du fait que les humains ne sont que très peu sensibles aux bonnes influences, alors qu'ils le sont beaucoup plus aux mauvaises, celles qui sont dictées par l'esprit égoïste.

Il existe une foule de choses qui seraient bonnes, mais leur base étant égoïste, elles deviennent tout à fait mauvaises, abominables même. C'est ainsi que tout sur la terre a été complètement transformé. La justice divine par exemple est un sentiment admirable, merveilleux; c'est l'exactitude et l'harmonie, faisant tout concourir pour le bien. Les hommes ont aussi une justice, mais leur justice est une injustice, cruelle, affreuse, qui ne donne que la déception, et pour finir la mort.

La justice divine et la justice humaine sont donc complètement différentes l'une de l'autre. Il en est de même pour l'amour. L'amour humain est un amour diabolique, parce qu'il repose sur l'égoïsme. L'égoïsme est aussi de l'amour, mais un amour à l'envers, qui produit un résultat désastreux. En ce qui concerne la science, il en est encore de même. La sagesse des humains est une folie monumentale, cela simplement parce qu'elle est basée sur l'égoïsme. Si ce n'était pas le cas, ce serait de la sagesse pure, qui rapprocherait les hommes de Dieu.

Nous pouvons aujourd'hui définir exactement ces vérités, les discerner parfaitement au moyen de la loi universelle. Avec cette mesure, nous ne pouvons pas dévier du bon chemin. Ce qui préoccupe les humains, c'est de devenir riches, influents et grands sur la terre. Lorsqu'ils font une action louable, ils désirent qu'on le sache, et ils font de la réclame. Il est bon de faire du bien, mais si nous sonnons de la trompette devant nous quand nous faisons une bonne action, nous perdons tout le bénéfice de notre acte. Car le résultat du bien que nous faisons se manifeste surtout par la bénédiction qui en découle automatiquement, et c'est cela qui est à envisager.

Ainsi donc, pour se faire du bien à soi-même, il faut avant tout en faire à son prochain. C'est pareil dans notre corps: si le cœur, qui pompe le sang dans toutes les parties du corps, veut être ravitaillé, il faut tout d'abord qu'il pompe le sang dans les grosses artères, puis dans les moyennes et les petites, ensuite seulement le sang revient au cœur pour le ravitailler à son tour.

Telle est la manifestation de la sagesse merveilleuse de l'Eternel. C'est ce qu'on appelle l'altruisme, c'est-à-dire travailler d'abord pour les autres, et de ce fait le résultat nous revient en bénédiction. Voilà ce qui est montré dans les voies de l'Eternel. Quand, autrefois, le roi David a pu recevoir quelques-unes de ces vérités, son cœur, qui était à la bonne place, s'est enthousiasmé et rien ne l'a ému autant que la grandeur de l'Eternel et la splendeur de l'œuvre de ses mains.

David avait un cœur noble, généreux et surtout enthousiaste pour les voies de l'Eternel. De son temps il n'y avait pas d'éclairage à l'électricité, pas même des lampes à pétrole. On n'avait que des lumignons, faits de chiffons trempés dans de l'huile. On se couchait d'assez bonne heure. David, le soir sur sa couche, méditait sur l'Eternel avant de s'endormir, et il en éprouvait des transports d'allégresse. Il se sentait profondément touché de la bienveillance et de la bonté de l'Eternel, et plus il y pensait, plus son cœur était dans la joie. Dans sa jeunesse, dans laquelle il avait connu l'adversité, ayant été poursuivi parce qu'on en voulait à sa vie, il avait continuellement ressenti la main protectrice de l'Eternel qui le gardait. Il avait ainsi acquis une confiance illimitée en Dieu, et une reconnaissance profonde. Quand il réfléchissait à la fidélité inébranlable de l'Eternel, il se sentait dans une joie débordante.

En effet, l'Eternel a continuellement étendu sa main sur son petit serviteur pour qu'aucun mal ne lui arrive, comme David le chante dans son psaume 91. C'étaient de profondes leçons et en même temps des expériences magnifiques, de merveilleuses occasions qui étaient offertes à David d'apprendre à connaître l'Eternel, et il a appris. C'est pourquoi il a pu dire de toute son âme et avec une pleine conviction: «Celui qui demeure à l'abri du Très-Haut repose à l'ombre du Tout-Puissant... Il te couvrira de ses plumes, tu trouveras un refuge sous ses ailes... Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole en plein jour... Que mille tombent à ton côté et dix mille à ta droite, tu ne seras pas atteint.»

Ce sont là les réflexions de David, qui était transporté d'allégresse, parce qu'il était sensible à toutes les bénédictions de l'Eternel. C'est ce qui l'a surtout rapproché de Dieu. Si au contraire il avait été plein de lui-même, il aurait pensé: on n'est pas assez dévoué pour moi, on ne m'aime pas assez... Et il en aurait éprouvé de la tristesse. Il en est de même pour nous. Si nous pensons à nous lorsque quelque chose de désagréable nous arrive, un désappointement, un ennui, nous nous replions sur nous-mêmes au lieu de dire comme un enfant confiant, obéissant: «Comme tu veux, Seigneur», avec l'assurance que tout concourt inévitablement au bien de ceux qui aiment Dieu.

Nous savons que David n'a rien répondu du tout à l'injure que Schimeï lui a lancée à la face. S'il avait été excessivement sensible du côté diabolique, il aurait été grandement offensé; mais au cours des nombreuses expériences de sa vie, David avait passablement perdu cette sensibilité diabolique. Pour nous, ce doit être pareil. Nous devons nous débarrasser du caractère que l'adversaire a imprégné en nous, et revêtir l'homme nouveau. Notre Seigneur Jésus déclare: «Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné; mais quiconque parlera contre le saint esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir.» Car on se fait ainsi du tort à soi-même, et cela ne dépend donc plus de Dieu.

C'est alors ainsi: l'esprit de Dieu aurait voulu nous instruire, nous guérir, nous apporter le ravitaillement, la joie et le bonheur, et nous ne l'avons pas laissé agir en nous, nous avons résisté à son influence. Tout nous a été pardonné, mais nous nous sommes opposés systématiquement à l'esprit de Dieu, l'empêchant d'exercer son action sur nous. Alors à un moment donné une épreuve définitive nous arrive, comme à Judas. Ce dernier était avare et voleur, et le Maître lui a tout pardonné. Il n'avait absolument rien contre lui. Même le dernier soir, alors qu'il avait déjà trahi son Maître, celui-ci lui a encore lavé les pieds, ce qui montre bien que Jésus n'avait rien contre Judas.

C'est ainsi que nous devons être nous-mêmes. Judas a fait des choses abominables. Il a trahi son Maître, mais ce n'est pas le Maître qui l'a puni. Il est dit dans les Ecritures: «Satan entra dans Judas.» Il a été com-

Deux amis se retrouvent

(Ecrit par le Messager de l'Eternel en 1938)

IL n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas, dit-on familièrement. En effet deux personnes peuvent se perdre de vue, et ne plus entendre parler l'une de l'autre pendant de longues années, puis tout à coup elles se retrouvent face à face dans des situations bien différentes de celles d'autrefois.

J'avais un ami, un camarade d'école, qui s'appelait Henri. Ses parents possédaient des immeubles locatifs dans une localité sur les rives du bleu Léman. Ils avaient une certaine aisance qui leur permettait d'être à l'abri du souci matériel.

Henri était un jeune homme rangé, il avait certaines aptitudes pour les choses pratiques et matérielles de la vie. Aussi les pensées idéalistes ne le préoccupaient pas beaucoup. Malgré notre amitié il ne prêtait guère l'oreille à mes dissertations et à mes préoccupations spirituelles. Il était avant tout un esprit pratique, voulant tirer tous les avantages possibles de la situation qui était devant lui. Aussi avec les années les questions et les pensées qui se développaient et s'enracinaient dans mon cœur l'éloignaient plutôt de moi, Je me disais: A quoi sert de vivre s'il faut mourir, un jour? On résout tant de problèmes dans la vie d'un homme, ne peut-on pas aussi résoudre le problème de la vie éternelle? A ces questions Henri me répondait: Pourquoi te fatiguer l'esprit avec ces questions? Nous sommes jeunes, nous avons autre chose à faire. Je veux me perfectionner dans mon métier, j'irai à Paris, et même en Amérique s'il le faut. Il faut que je devienne quelqu'un. Pour le moment tes questions ne me préoccupent nullement.

Bientôt après Henri quitta la Suisse pour se rendre à Paris, et moi-même je fus aussi appelé à voyager pour me perfectionner dans mon art. Ainsi nous nous perdîmes de vue. En revanche ce que je ne perdis jamais de vue, c'était ma préoccupation d'un avenir meilleur et plus consolant. Du reste ma vie mouvementée souvent difficile, et ma santé précaire m'incitèrent grandement à chercher une compensation et une consolation. Je trouvai celles-ci dans les enseignements de l'évangile.

J'ai cherché dans bien des directions, j'ai lu bien des dissertations de penseurs et de chercheurs de la vérité et du bonheur. J'ai trouvé que tous ces chercheurs, tous ces hommes qui voulaient exprimer une idée ou un sentiment, par la peinture, par la musique ou par d'autres moyens, n'arrivaient à exprimer que des rêves ou des choses imprécises, que l'on peut toucher à la rigueur, mais sans pouvoir arriver à un résultat positif. Ils étaient incapables d'apporter une aide efficace, une véritable consolation au rêveur assoiffé qui aimerait atteindre un bonheur qui s'est toujours dérobé. Ils n'avaient rien non plus pour le réaliste désabusé par la crudité des déceptions de la vie et n'ayant plus devant lui que l'avertissement solennel du grand homme de la loi, qui a dit: *memento mori* (souviens-toi que tu dois mourir).

Toutes ces choses nous rappellent la réflexion d'un sage, qui a dit: «Vanité des vanités, tout est vanité.»

Je me dirigeai un peu de tous les côtés, cherchant un refuge pour l'âme endolorie, mais je ne voulais rien des spéculations philosophiques et des divagations d'un Platon ou d'un Socrate, qui se trompent par de faux raisonnements, par des enseignements absurdes sur l'immortalité de l'âme avec toutes les théories fallacieuses qui en découlent. Je ne pouvais également accepter la métempsycose des Hindous, toutes ces choses étant si contraires à la vérité et au sobre bon sens. Effectivement avec ces théories, je m'étais senti comme au fond d'un puits, incapable de remonter à la surface. Je me disais:

plètement suggestionné, parce que la grâce divine ne pouvait plus du tout agir en lui. Il était surtout attaché à l'argent, et ce fut cela le grand piège pour lui. Lorsqu'il s'est rendu compte de l'œuvre épouvantable qu'il avait faite, il n'a pas ressenti dans son cœur cette profonde douleur et cet attendrissement de Pierre, qui a pleuré amèrement sur son acte. Il est allé se pendre.

Judas aurait pu aller auprès de son Maître, qui lui aurait fait ressentir tout son pardon et la décharge de son cœur; mais il n'y est pas allé. Il a perdu toutes les occasions qui se sont présentées à lui, et pour finir il s'est détruit. Personne ne lui a fait de mal, sauf l'adversaire, qui a profité de sa situation pour le suggestionner.

C'est une chose très importante à méditer, car cela nous montre que personne n'a encore bien compris ce qui est mentionné dans la Bible comme étant le péché contre le saint esprit. Pécher contre le saint esprit signifie repousser systématiquement l'esprit de Dieu et l'empêcher de faire son œuvre en nous. Bien souvent cela se passe encore ainsi au milieu de nous; mais nous nous ravisons, nous faisons volte-face, nous nous humilions, et lorsque l'orage est passé et que notre colère a disparu, nous sommes de nouveau décidés à laisser l'esprit de Dieu agir en nous. Cependant il ne faut pas attendre que nous soyons au bout du rouleau pour entreprendre et poursuivre résolument la réforme de notre caractère, sinon nous risquons une défaite complète.

Penser aux bienveillances de l'Eternel et chercher à être reconnaissants sont des sentiments qui nous aident merveilleusement dans toutes les directions. Par exemple, quand on nous a offensés, lorsqu'on nous a fait du tort ou quoi que ce soit qui pourrait nous procurer du chagrin, si nous pensons aux bontés et aux bienfaits de l'Eternel, à son pardon aimable et généreux, à sa tendresse journalière, tout le reste disparaît, les nuages s'en vont, et le ciel est de nouveau bleu dans notre cœur. Lorsque nous nous sommes laissés aller à commettre des choses contraires à la légalité, à l'esprit de Dieu, il faut donc que nous fassions immédiatement le nécessaire pour rentrer en contact avec cette puissance divine, afin qu'elle puisse de nouveau agir sur nous.

L'esprit de Dieu est une influence noble, bienveillante, discrète et subtile, qui est toujours prête à nous aider, nous conseiller. Par contre, dès que nous lui résistons, il n'insiste pas, car il n'est pas importun. L'amour n'importune jamais. Il offre ses services, son dévouement, sa tendresse. Il tend la main avec bonheur, mais aussitôt qu'on ne le désire plus, il se retire, il n'insiste pas, L'amour est en effet plein de délicatesse et de tact. Il ne s'impose pas, malgré son désir d'apporter son action aimable, bienfaisante, qui console et délasse.

Nous devons donc chercher à attirer l'esprit de Dieu sur nous en formant une mentalité tout à fait nouvelle, en méditant sur le caractère de l'Eternel et en nous efforçant de l'imiter. C'est pourquoi les magnifiques exemples qui nous sont donnés dans la Parole divine doivent nous servir.

Des élans d'enthousiasme comme ceux que David a montrés sont indispensables pour la formation en nous d'un caractère viable. Or, notre enthousiasme est subordonné à la joie que nous ressentons dans notre âme. Il ne peut être réalisé que si nous sommes profondément reconnaissants pour la lumière reçue, pour les instructions aimables de l'Eternel, et si nous désirons nous corriger de nos défauts en vivant la légalité.

Ce n'est donc qu'en étant immensément reconnaissants à l'Eternel pour toute sa miséricorde, son grand amour et ses bienfaits, que notre cœur se trouvera attiré à Lui. Nous dirons alors de toute notre âme que l'Eternel, qui nous a fait miséricorde, qui a été tendre envers nous et plein de compassion, est seul digne de notre adoration, ainsi que son Fils bien-aimé, notre cher Sauveur, qui est l'empreinte de son Père. Nous méditerons sur sa mentalité admirable, et nous mettrons toute notre âme à acquérir son caractère et ses sentiments, afin de devenir un fils respectueux, attaché et fidèle dans sa Maison, un térébinthe de la justice, une plantation de l'Eternel pour servir à sa gloire.

Nous serons alors complètement accessibles au bien et réfractaires au mal. Nous acquerrons ainsi des sentiments altruistes, qui nous permettront de nous diriger vers la vie durable et vers le bonheur, en nous plaçant sous l'esprit de Dieu, qui est un esprit de joie, de paix et de vie.

Patou, le chien berger aveugle

Le fait relaté ci-dessous et illustré de photos convaincantes a paru dans le magazine *Point de vue et images du monde*, signé de Alain Salmon et du photographe Nicolas Denizon.

Il garde les moutons, ramène les agneaux égarés, et pourtant... ce chien de berger est aveugle!

Incroyable! Inimaginable! Et pourtant, ce que nous avons vu, l'autre semaine à Trassanel, dans les montagnes de l'Aude, existe réellement! Mais, comme on dit, il faut le voir pour le croire!

Ce spectacle, ou plutôt cet exploit extraordinaire, c'est celui qu'accomplit quotidiennement un chien de berger nommé Patou, en faisant son travail auprès de son maître. Un travail que bien d'autres chiens de berger accomplissent tous les jours, comme lui. Oui, mais voilà: ce chien, qui garde les moutons, guide 250 brebis et ramène les agneaux égarés... est aveugle!

Patou a 3 ans. C'est un très beau bâtard noir et feu, croisé colley, beauceron, berger allemand. A le voir courir à flanc de montagne, on ne pourrait pas imaginer une seule seconde qu'il était condamné à... être piqué à sa naissance!

Et si ce triste destin lui a été épargné, c'est bien grâce à l'amour de Jean-Jacques Goût, son maître.

Comment ce berger au grand cœur a-t-il réussi à arracher Patou à la mort pour en faire l'un des meilleurs chiens de berger de France? Eh bien, on peut dire que c'est un réel miracle de l'amour!

«Dès le premier jour, je suis tombé amoureux de ce petit nounours. Il avait six semaines, nous confie le berger. C'est un ami bûcheron qui m'a demandé si je ne voulais pas un chien à moitié fou, qui se cognait dans tous les meubles dans la maison de ses maîtres. Ils avaient l'intention de le faire piquer. Lorsque je l'ai récupéré, je ne savais pas qu'il était aveugle. C'est seulement au bout de trois jours que j'ai compris. J'ai donc appelé un vétérinaire qui m'a conseillé de le faire piquer: «Tu n'en feras rien aux moutons», m'a-t-il dit. Mais comme je l'aimais déjà, il n'était plus question de m'en séparer.»

Et Jean-Jacques ne regrettera pas son geste généreux. Il sera très vite récompensé d'avoir par deux fois sauvé la vie de Patou, puisque, au bout de quelques jours, lorsqu'il part dans les montagnes promener son troupeau, il s'aperçoit que le chien le suit partout, qu'il s'intéresse aux moutons, qu'il ramène même avec autorité les brebis égarées.

Et ceux qui doutent des performances de Patou n'ont qu'à monter à près de 700 mètres d'altitude, à l'heure où Jean-Jacques sort ses moutons. Il possède d'ailleurs une race rouge du Roussillon presque unique, qu'il vend dans le monde entier.

Promenade

Il est 14 heures précises. Patou exulte, il sait que c'est l'heure de la promenade. Le troupeau aussi. Dans la bergerie, les moutons bêlent et Patou pousse des aboiements de joie, car c'est un travailleur acharné. On assiste alors à un véritable spectacle sur les pâturages. Jean-Jacques aide de la voix son fidèle ami. Ses mots sont: «Patou, fais le tour!... Va au fond!... Tout droit!...» Et Patou s'exécute, il sait que «tout droit» signifie qu'il ne faut pas quitter le chemin.

«Attention aux ronciers!» lui crie soudain Jean-Jacques. Et Patou stoppe net.

«Quelquefois, il arrive qu'il s'y heurte sans le vouloir, dit Jean-Jacques. Le soir, lorsqu'il rentre plein d'épines dans le museau, je les lui ôte une par une, et il me laisse faire sans se plaindre!»

Et Jean-Jacques de nous faire admirer le «travail» de son chien: «Regardez les grands cercles autour des mouton, tous lui obéissent, sauf Arthur, le bélier. Ils sont sans arrêt en train de se battre.»

Effectivement, Patou est si copain avec toutes les brebis que le bélier est jaloux de lui! A la moindre occasion, il le charge, mais, dès que Patou peut lui planter un croc, il n'hésite pas.

Pas facile lorsque l'on sait que ce chien n'y voit absolument rien. Mais Jean-Jacques n'est pas inquiet pour son ami. Il sait qu'il est capable de se tirer de toutes les situations.

Patou sait même parler, dit le berger. Lorsque je lui pose la question: «Tu sais parler?», il avance joyeux, frétillant, gambadant. Il répond en aboyant. Bien sûr, il est privé de ses yeux, mais il a su développer son odorat et son ouïe à la perfection. Il sait s'appuyer sur les deux autres chiens pour être toujours au cœur de l'action. Patou, c'est le meilleur!»

Jean-Jacques, son maître, est aussi un phénomène: il est à la fois berger, viticulteur, bûcheron et éleveur de poneys. Ancien enseignant en zootechnie, il est aujourd'hui le seul berger de ce village, qui ne compte plus que dix habitants. Et dans cette solitude, son chien est pour lui un irremplaçable soutien, un ami de chaque instant.

Et ce n'est pas tout! L'été dernier, grâce à son flair extraordinaire, Patou a retrouvé deux enfants perdus dans la montagne!

Les deux garçons, qui ne connaissaient pas la région, étaient partis se promener. A la tombée de la nuit, leurs parents se sont inquiétés de ne pas les voir revenir. Puis il a fallu se rendre à l'évidence: ils étaient perdus.

Les parents ont alors décidé de faire appel au berger, réputé pour connaître la région parfaitement. Immédiatement, Jean-Jacques et Patou se sont mis à la recherche des deux gamins.

Au bout de deux heures, le chien les retrouvait au sommet d'une colline cernée par les ronciers.

Tout se terminait dans la joie, autour d'un gigantesque feu de bois.

«Il me prévient de tout, raconte son maître. Par exemple, lorsqu'une brebis est prête à agneler, il vient me voir, se frotte contre moi, aboie et me montre le chemin de la bergerie. C'est aussi un excellent gardien. La nuit, je défie quiconque de pénétrer dans la propriété. Il reconnaît très bien le facteur et ne le mord jamais. Patou est réglé comme une horloge, il connaît l'heure de la promenade du troupeau et du retour. C'est là qu'il sent que sa pâtée arrive sous son museau.»

Caméras

L'expression «il ne lui manque que la parole» semble avoir été inventée pour lui. Patou, ce chien hors du commun, a déjà eu l'honneur des caméras de TF1. Des revues spécialisées lui ont consacré des articles. Et une chaîne de télévision japonaise s'est même spécialement déplacée pour lui!

Mais si Patou devient célèbre, il n'a pas pour autant la grosse tête. Indifférent aux honneurs, il reste avant tout, pour son maître, un ami, et... un fabuleux chien de berger.

Etant plutôt habitués au spectacle, toujours impres-

Si l'âme de l'homme est immortelle, comme le prétendent ces rêveurs, quand l'homme s'évanouit, parce que le sang ne vient plus suffisamment au cerveau, lorsque l'homme est inconscient, pendant son évanouissement, où se trouve donc à ce moment-là cette âme immortelle? Evidemment qu'elle n'est nulle part, puisqu'elle n'existe pas. Aussitôt que le sang revient au cerveau, les sens fonctionnent de nouveau, et l'homme est de nouveau un être conscient, qui n'a aucune notion de ce qui s'est passé pendant son évanouissement. Du reste les saintes Ecritures enseignent que l'âme est dans le sang, aussi avait-il été défendu aux Israélites de manger l'âme des animaux, qui est leur sang.

Toutes ces choses, ainsi que la multiplicité des religions, me persuadaient que l'on était bien loin de la vérité. Lorsque j'appris que des célébrités comme Claude Bernard et d'autres biologistes avouent humblement qu'ils ne savent pas ce qu'est la vie spirituelle, je sentis des points d'interrogation toujours plus pressants se présenter devant moi. Cependant l'évangile avait éveillé en moi un désir profond de chercher à vivre le programme du Seigneur. Je me suis mis en rapport avec des personnes appartenant à différentes dénominations chrétiennes et je pus m'entretenir avec elles de cet évangile qui était, selon l'apôtre Paul, une puissance de Dieu. Je vis bien que les grandes et les petites dénominations religieuses cherchaient à faire des prosélytes, mais je ne constatai aucune lumière et aucune puissance de Dieu au sein de cette chrétienté théorique. Il n'y régnait qu'un sentiment égoïste: faire progresser l'effectif numérique de sa secte religieuse grande ou petite, le plus souvent au détriment des autres.

Je me mis donc à vivre les conditions présentées par l'évangile. La prière du Christ vint alors me montrer les lacunes de mon cœur, elle disait: «Pardonne-nous, comme nous devons pardonner.» Il y avait assurément bien des personnes auxquelles je ne pouvais pas pardonner facilement, aussi je me disais: Pour exprimer avec sincérité la prière du Seigneur, il faut que tu pardonnes toi-même. Je me mis donc à l'œuvre pour arriver à pardonner. La chose n'était pas facile, mais avec des efforts surhumains et avec l'assistance du Tout-Puissant, j'arrivai à pardonner. Ce fut pour moi la clef de l'évangile qui, ainsi vécu, devint une puissance de Dieu.

Ce premier point une fois acquis je vins me buter contre un autre point d'interrogation. Le Christ avait dit: «Vous reconnaîtrez que vous êtes mes disciples si vous vous aimez les uns les autres.» Il ajoutait encore: «Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent.» C'étaient de gros problèmes à envisager, c'était une montagne presque infranchissable qu'il fallait gravir, mais je me dis: Puisque le premier point résolu m'a ouvert la compréhension sur l'utilité de l'évangile, les autres points en suspens peuvent aussi être vaincus. Je me mis donc à l'œuvre. C'est alors que, comme autrefois à Saul de Tarse, des écailles tombèrent de mes yeux et je compris que l'univers était régi par la Loi universelle, et par la loi des équivalences. Je voyais que le Christ était venu faire une œuvre de propitiation pour l'humanité afin que cette dernière puisse retrouver la vie par la résurrection. Cette fois-ci je n'étais plus au fond d'un puits, j'étais arrivé sur la montagne de Sion, d'où l'on avait une vision glorieuse sur tout le pays de la promesse. C'étaient le Christ et son église, la Sacrificature royale accomplissant leur mission grandiose et redonnant la vie aux humains dans le rétablissement de toutes choses. Plus tard, en passant de nouveau dans la jolie ville sur les bords du bleu Léman, j'appris que mon vieil ami et camarade Henri était malade. Je me rendis auprès de lui, et quelle ne fut pas ma surprise

sionnant et touchant, il est vrai, du chien conduisant un homme aveugle, nous ne pouvons qu'être d'autant plus émus de voir un chien atteint lui-même de cette infirmité congénitale et qui se laisse diriger à distance par son maître, comprenant parfaitement les indications qu'il lui donne.

Il faut bien que cet animal, qui n'a jamais vu aucun être humain, ni aucune créature vivante, aucun végétal, aucun objet, qui ne connaît que l'obscurité, ait développé une sensibilité auditive et olfactive extraordinaire pour réaliser une collaboration aussi étroite et aussi efficace avec celui qui l'a adopté! Sensibilité qui prend sa source et trouve son aliment dans la tendre amitié qui les lie l'un à l'autre. C'est ainsi qu'ils communiquent surtout par ce fluide bienfaisant qui, émanant en premier de l'homme, est perçu avec bonheur par l'animal, lequel ne sait que faire pour lui témoigner sa reconnaissance et son attachement.

C'est en effet merveilleux de voir que, privé de cette faculté essentielle qu'est la vue, cet animal peut malgré tout se rendre utile par une activité incessante autour du troupeau et en unité avec ses deux congénères. Ce qui l'est également c'est sa capacité, guidée seulement par l'odorat, de suivre une piste deux heures durant à travers des collines comme il l'a fait pour retrouver les deux garçons qui s'étaient égarés. Combien ceux-ci ont dû être heureux et impressionnés à la fois en voyant arriver le secours, alors que l'angoisse les étreignait. On imagine leur joie... mais aussi celle du berger et de son fidèle et sympathique compagnon.

Le calvaire des animaux d'élevage

Le journal *20 Minutes* du 24 février 2022 édite l'article que nous reproduisons ci-dessous qui traite des souffrances endurées par les poules pondeuses des grands élevages.

Toutes cassées à force de pondre

Trop d'oeufs et plus assez de calcium, les poules souffrent

Etude: L'Université de Berne a radiographié des pondeuses: elles présentaient presque toutes des fractures

L'étude de l'Université de Berne n'est guère rassurante pour les amoureux des poules et des œufs. Des chercheurs ont suivi 150 pondeuses durant dix mois et les ont régulièrement radiographiées. Le résultat est alarmant: 97% d'entre elles présentaient une fracture du bréchet (l'équivalent du sternum chez l'homme), a rapporté le magazine des consommateurs «K-Tipp», repris par la «Luzerner Zeitung». En moyenne, chaque poule avait trois os fracturés, jusqu'à onze pour certaines. Le constat n'est pas nouveau. Selon une récente étude danoise, 85% des poules d'élevage souffrent de fractures du bréchet parce qu'elles pondent des œufs trop gros. Mais la méthode utilisée par l'équipe bernoise, la radiographie, montre que le problème est bien plus important.

Une pondeuse produit en moyenne 323 œufs par an, soit presque un par jour. Le calcium nécessaire à la coquille provient de ses os. Les scientifiques supposent que ces derniers ne régénèrent pas complètement le calcium et deviennent poreux, une sorte d'ostéoporose. De plus, certaines poules commencent à pondre trop tôt, lorsque leurs os ne sont pas encore suffisamment développés. Il suffit alors d'un coup d'aile violent ou d'un choc avec un perchoir pour briser le bréchet.

Responsable de la division Protection des animaux à l'Université de Berne, le professeur Hanno Würbel dénonce: «Avec la détention et les méthodes d'élevage actuelles des poulets, la douleur et la souffrance sont inévitables pour de nombreux animaux. C'est insupportable.» Le phénomène touche toutes les pondeuses en Suisse, quel que soit le type d'élevage.

Nous sommes tristes à la pensée des conditions qu'endurent tous les animaux des grands élevages. Enfermés dans de grandes halles, ils ne voient jamais la lumière du jour, ne peuvent pas s'ébattre dans l'herbe verte ni jouir des bienfaits de la nature. Condamnés à manger, c'est leur seule occupation, elles doivent pondre, pour ce qui concerne les poules, presque un œuf par jour et pour cela, elles puisent dans les réserves de calcium réservées normalement à la formation de leur squelette.

Les animaux n'étant pas dotés de la parole, ils souffrent en silence. Est-ce une raison pour que nous, les hommes, acceptions ces souffrances, pour un peu de confort? Pour nous fortifier en mangeant des œufs, on doit tolérer que des animaux s'affaiblissent et vivent dans des conditions indignes et proches de la torture?

D'autre part, toujours du même journal *20 Minutes* du 3 mars 2022, nous reproduisons un autre article relatif aux animaux d'élevage:

Elevage intensif:
l'initiative a été balayée sans alternative

Berne *Comme le National, le Conseil des Etats a rejeté à la fois le texte et son contre-projet.*

Le Parlement ne veut pas de l'initiative contre l'élevage intensif. Tout comme le National en décembre, le Conseil des Etats l'a balayée hier, ainsi que son contre-projet direct moins contraignant qu'aurait voulu lui opposer le Conseil fédéral. Les Suisses devront donc se prononcer uniquement sur le texte des initiants, qui veulent notamment interdire l'élevage intensif en Suisse dans les 25 ans et ancrer des normes bio dans la Constitution.

Pourtant, la gauche a tout tenté pour faire passer l'initiative ou, au moins, le contre-projet. «Cinquante pour cent des porcs ne voient jamais le soleil et ne disposent que de 1 m² par animal en Suisse», a rappelé Adèle Thorens Goumaz. (Verts/canton de Vaud) «Et 90% des poulets que nous mangeons, entassés dans des halles jusqu'à 27 000 individus, ne verront jamais le soleil et ne batifoleront jamais librement dans un verger avec une jolie ferme traditionnelle en arrière-plan» comme le font croire les publicités.

A droite, les arguments contre le texte ont fusé. Il existe déjà une loi exigeante sur la protection des animaux, a rappelé Peter Hegglin (Centre/canton de Zougg) au nom de la commission, appuyé par Charles Juillard (Centre/canton du Jura). Le type d'élevage demandé ferait augmenter les prix et le tourisme d'achat, a mis en garde Werner Salzmann (UDC/Berne). «Tant l'initiative que le contre-projet vont réduire la production. Mais ils ne réduiront pas la consommation de viande», a ajouté Johanna Gapany (PLR/Fribourg).

Ce que nous lisons ici, est tout simplement inacceptable. L'argent est donc le seul argument pour décider du destin de milliers de pauvres bêtes? D'autre part, on peut légitimement se demander quelle est la qualité de la viande et des produits issus de tels élevages industriels. Quel en est aussi l'impact sur la santé publique.

Le progrès dont nous sommes fiers devrait toucher tous les domaines de la société, et aussi les animaux. Comment peut-on prétendre être civilisé en parquant les animaux qui vont servir à notre alimentation dans des espaces que l'on pourrait qualifier de concentrationnaires? C'est de la barbarie. Peut-on rester insensible à tant de souffrances et se contenter de manger un morceau de viande sans s'informer de sa provenance et de la qualité de vie des animaux dont il provient? Sommes-nous à ce point inconscients et indifférents au malheur des autres êtres vivants? Eux aussi ont droit à une qualité de vie décente.

Heureusement, nous savons que la fin du présent monde approche. Non que nous la souhaitions mais elle sera le résultat inévitable de la ligne de conduite des peuples. On a semé le vent et on va récolter la tempête. Cette tempête, ou grande tribulation, est déjà annoncée depuis longtemps. Elle fera place au Royaume de Dieu qui va s'établir sur toute la terre et dont il est dit qu'il ne s'y fera plus ni tort ni dommage. Es 65: 25.

Culpabilisation et justification

De la revue *Immorama* No 50 du printemps 2022, nous reproduisons l'article suivant de Philippe Chassepot.

Le monde selon Elsa Godart

La culpabilisation et ses corollaires que sont la honte et la mauvaise conscience.

Pour la directrice de recherche à l'Université Gustave Eiffel à Paris, psychanalyste, mais aussi docteur en psychologie et en philosophie, il s'agit du grand mal du XXIe siècle.

Mais tout espoir n'est pas – encore – complètement perdu.

A quoi ressemble le monde selon Elsa Godart?

…Si on s'en tient au bien-être individuel, je dirais qu'on est à bout. On avait encore du ressort en 2020, mais il est un peu usé aujourd'hui. Notre besoin urgent… c'est de retrouver un élan solidaire. J'emploie le terme d'«altérisme» dans mes travaux, qui est pour moi l'avènement d'une nouvelle forme de transcendance. Se souvenir que le lien à l'autre est premier, fondamental, avant même le lien à soi.

La culpabilité est un fonctionnement inhérent au sujet humain. On doit être capable de distinguer le bien du mal, de se déterminer en fonction d'un jugement moral, ce qui entraîne inévitablement la notion de culpabilité dès le plus jeune âge. Le principe de culpabilisation est différent: c'est une culpabilité exogène, qui ne vient pas de notre sentiment moral… Ce sont là les conséquences de la multiplication des regards-juges, d'un jugement moral imposé qui nous oblige à panser et à penser notre action. Ai-je bien fait, bien pensé, bien dit? C'est une pression sociale qui va instiller le doute alors qu'on n'en a pas besoin.

La culpabilité comme arme et outil de chantage, c'est pourtant une constante dans l'histoire de l'humanité?

Le phénomène inédit, c'est qu'aujourd'hui, on se soumet volontairement au regard d'autrui, en permanence. Quand on publie un post sur les réseaux sociaux, on exhibe une manière de penser, de vivre, et on attend des retours. On est conforté dans notre existence quand on reçoit des «likes» (signes d'approbation NDLR), mais lorsque ce sont des marques de désapprobation, ça nous remet en question de façon parfois extrêmement violente. On est entrés dans une mécanique de soumission, on a perdu confiance en notre jugement face à la multiplication des infos et des discours. C'est la confusion. On n'arrive plus à se réapproprier sa subjectivité, pour parler philosophiquement.

Et la culpabilisation ruisselle, pour le pire.

Il y a deux corollaires à la culpabilisation. La mauvaise conscience, qui appelle à une réparation immédiate. Elle pousse à l'acte, car on veut en sortir. Et la honte, qui pousse d'abord à s'isoler, pour ensuite tout faire pour plaire et aller dans le prétendu bon sens. C'est comme ça qu'on se soumet volontairement…

Il ne faut pas oublier que c'est la peur qui a fait élire Hitler. Camus parlait du «siècle de la peur» à propos du XXe; pour nous, le XXIe sera celui de la culpabilisation. Cette dernière est un grand fonctionnement capitaliste. On arrive à beaucoup de choses en jouant dessus, et ça va continuer. C'est un levier très puissant de domination.

Pourquoi cède-t-on aussi facilement à la culpabilisation?

On est pris dans une mécanique, on est dans le mouvement du contemporain, c'est très difficile d'y résister. Je me permets ce grand écart: nos grands-parents n'en

---

de trouver un vieillard aux cheveux blancs très malade, qui me dit:

– Tu n'as pas beaucoup changé, je te reconnais à ta voix. Combien cela me fait plaisir que tu penses encore à moi. Je n'en ai pas pour bien longtemps, je suis au bout du rouleau. Je dis à mon vieil ami: «Veux-tu que nous fassions une prière?»

– Bien volontiers, me répondit-il. Après cela j'ajoutais: «Tu te rappelles sans doute de nos jeunes années, j'ai cherché toute ma vie la consolation que tous les cœurs doivent recevoir et je l'ai trouvée. Je viens te l'apporter, mon cher ami.» Je lui fis comprendre que l'œuvre du Christ, pendant dix-neuf siècles fut le choix et la formation d'un petit troupeau, qui est la fiancée du Christ, la Sacrificature royale. Ce choix qui, actuellement se réalise, est bientôt terminé, alors un appel général est adressé à tous les humains, qui viendront en foule en disant: «Montons à la montagne de l'Eternel, afin qu'Il nous enseigne ses voies et que nous marchions dans ses sentiers.» Si maintenant, mon cher Henri, lui dis-je encore, tu dois mourir, bientôt viendra la glorieuse résurrection et tu seras de nouveau rappelé sur la terre des vivants. Le Christ lui-même a dit: «L'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de l'homme et en sortiront.» Ils ne sont donc ni au ciel, ni dans le purgatoire, ni en enfer, mais dans le sépulcre, où ils dorment jusqu'au jour du grand réveil.

– Combien tu me consoles, me dit mon ami Henri, maintenant je n'ai plus peur de la mort, je suis persuadé, comme tu me le dis, que Jésus-Christ ne m'oubliera pas. Mon cher ami, me dit-il encore, ce matin, avant que tu viennes, j'ai pensé à toi, à ce que tu me disais autrefois. Cela n'avait pas le don de me réjouir, mais maintenant ma joie est complète. J'ai dit à Dieu, aussi bien que j'ai su, dans mon ignorance: «Eternel, si je dois mourir, envoie-moi mon ami, s'il est encore de ce monde, parce que je suis persuadé qu'il pourra m'apporter la consolation suprême qu'il a toujours cherchée de tout son cœur!»

Chronique abrégée du Règne de la Justice

Nous trouvons dans le journal *L'Ange de l'Eternel* n° 2 de Février 1929, une exhortation d'actualité. Nous reproduisons donc un résumé de cet exposé.

Une détresse qui se transforme en un ineffable secours

«La création tout entière soupire et souffre... Elle attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu.» — Rom. 8: 22, 19.

Nous avons sous les yeux une merveilleuse exhortation et nous voulons y prêter l'oreille de tout notre cœur, pour que la grâce de l'Eternel puisse venir sur nous et que nous nous rendions compte de l'importance qu'il y a de suivre les voies que le Seigneur nous montre avec tant de bienveillance et de bonté...

Il faut que nous ayons faim et soif des impressions spirituelles, et que nous ayons le désir de remplir le ministère qui nous est confié. Il est dit: «Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu.» Qui, en effet, peut procurer la paix sur la terre, si ce ne sont pas les enfants de Dieu? Mais tous ceux qui se disent enfants de Dieu ne procurent pas la paix... Lorsque la paix se manifeste, c'est la démonstration du Royaume qui s'introduit. Il est dit en effet: «Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.» Mais il faut évidemment que ces deux ou trois soient assemblés au nom du Seigneur, autrement dit, qu'ils aient l'esprit de Christ...

Dans l'esquif de la vie, nous avons quelquefois des orages à affronter. Cela est symbolisé par la situation des disciples étant avec leur Maître dans la barque ballottée par le vent; le Seigneur a laissé le vent ballotter la

avaient rien à faire de savoir si leurs gamins étaient heureux. S'ils avaient un toit, qu'ils pouvaient manger à leur faim et aller à l'école, c'était bon. Aujourd'hui, on s'interroge sur tout : est-ce que mon enfant de 3 ans est heureux, je lui ai mis une petite fessée, mais c'est horrible j'ai crié, je n'aurais pas dû…

Quels autres éléments mettez-vous dans ce conditionnement ?

Les critères de réussite d'une vie parfaite, d'une bonne santé, d'être un bon parent. Des pressions multiples et si grandes qu'il est à la fois difficile de leur résister et qu'elles sont impossibles à atteindre. Ça crée un mécanisme continu d'épuisement et de déceptions. On ne peut pas être épanoui dans un tel contexte. Le seuil d'exigence qui a été posé est tel un horizon, j'utilise ce terme à dessein, car plus on s'en rapproche et plus il s'éloigne. Le pire, c'est que ces normes de bienveillance sont absolument abjectes. On va nous dire comment bien manger, comment bien écouter de la musique sur son iPhone, comment bien marcher tous les jours, et que si on attrape un cancer, et bien c'est de notre faute parce qu'on n'aura pas fait nos dix mille pas par jour. Dans mon cabinet, je reçois des patients en double peine : ils sont malades et on les accuse d'en être responsables…

Comment vivre et survivre à ça ?

On ne peut pas se débarrasser de la culpabilité, sinon on perd notre humanité. Mais la révolution sociale ne peut fonctionner que collectivement. La clé, c'est de briser le silence, en masse. Commencer à dire non à titre individuel, que ce soit devant une gynéco qui vous culpabilise, ou un patron qui exige des choses inacceptables en urgence à 19 h. C'est compliqué, car on est conditionné…

Il est certain que l'être humain est très sensible et touché par l'approbation ou la réprobation de son entourage. Et il semble que ces derniers temps, avec l'apparition des moyens modernes de communication, particulièrement avec les réseaux sociaux, ce sentiment s'est amplifié. Pour être plus exact, nous dirons que ce sentiment existait déjà et que les moyens modernes de communication lui ont permis de s'exprimer d'une manière beaucoup plus accentuée.

Certaines personnes sans complexes, utilisent la culpabilisation et même parfois l'accusation pour exercer un pouvoir sur d'autres. C'est ainsi que les chefs d'Etat arrivent à soumettre à leur influence la population de leur pays. On exploite aussi la peur, on profère certaines menaces auxquelles beaucoup croient sans prendre la peine d'examiner ou de contrôler ce qu'on leur dit. Un climat d'insécurité ou d'anxiété est ainsi créé et pousse les peuples à accepter facilement les propositions de leurs dirigeants. C'est le jeu du pouvoir dont certains connaissent tous les secrets.

Mais avant de se poser la question : « comment sortir de ce sentiment de culpabilité », il convient de se demander d'où il vient et ce qu'il est réellement. En fait, nous sommes tous coupables par le fait de la chute de nos premiers parents dans le péché. Déjà en venant au monde, nous n'héritons pas d'un registre mental vierge. Les impressions de nos parents et même de nos grands-parents jusqu'à la troisième et la quatrième génération, selon les saintes Ecritures, ces impressions laissent des traces dans notre cerveau, par l'hérédité et nous naissons déjà avec certaines dispositions, qui ne sont pas encore des sentiments mais qui vont nous influencer dans la direction du péché sans que nous puissions nous en défendre.

Dans ces conditions, notre conscience ne peut pas nous donner le sentiment d'innocence dont nous avons besoin pour vivre. De plus, étant tous pécheurs, nous sommes séparés de la communion avec notre Dieu qui ne peut pas avoir de contact avec les pécheurs. Et c'est cette coupure que nous ressentons confusément, sans pouvoir nous l'expliquer. C'est ce vide qui crée un malaise. L'adversaire de Dieu, Satan, exploite lui aussi cette situation pour nous pousser à pécher et nous accuser ensuite par les remords de la conscience.

De plus, comme nous l'apprenons par la Parole divine, le salaire du péché, c'est la mort. Nous serions donc voués au néant si notre Dieu n'avait pas pourvu à une rançon pour nous délivrer de notre condition de pécheurs et de condamnés et nous permettre de retrouver notre destinée perdue en Eden : la vie éternelle sur la terre. C'est le Fils bien-aimé de Dieu, notre cher Sauveur qui est venu payer cette rançon, en prenant la place du coupable, la nôtre. Il a ainsi pris sur lui notre péché et a effacé l'acte d'accusation qui nous condamnait et qui subsistait contre nous. Il l'a cloué à la croix. Il place sur nous sa justice par les mérites précieux qu'il s'est acquis comme équivalence de son sacrifice.

Ainsi, par la foi, nous pouvons ressentir la justification de nos fautes. Cette justification est tellement puissante qu'elle peut nous affranchir de tout jugement, comme l'apôtre Paul l'exprimait si bien : « Il n'y a plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. » Rom. 8 : 1. Et encore : « Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui justifie ! Qui les condamnera ? Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous ! Qui nous séparera de l'amour de Christ ?… » Rom. 8 : 33-35. Celui qui peut concevoir et évaluer la portée de ces déclarations, qui les ressent au fond de son cœur, n'a plus aucune crainte, aucun doute, aucun souci. Il se sent protégé où qu'il se trouve. S'il n'est pas encore un fils de Dieu accompli, il a dans son cœur l'assurance de la victoire.

Si nous nous approprions les grandes vérités que nous venons d'énoncer, nous pouvons envisager la seconde partie de notre éducation divine : la sanctification sans laquelle, nul ne verra le Seigneur ; soit, le changement de notre caractère. Il faut ajouter à notre foi, la vertu qui est l'amour du prochain. Ce que nous avons donc à faire, c'est d'apprendre à aimer. Ainsi que l'apôtre Jean nous l'enseigne : « Nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. » 1 Jean 3 : 14.

Comme nous le voyons, nous ne perdons pas notre humanité si nous nous débarrassons de notre culpabilité. Bien au contraire, c'est justement alors que nous commençons à vivre et que nous atteignons le salut en Jésus-Christ, à la gloire de Dieu.

Un geste charitable

Nous tirons le petit texte suivant de l'Editorial du journal *Ouest-France* du 20 février 2022

Un autre monde…

L'ancien PDG de Danone, évincé voici près d'un an par son conseil d'administration… et qui fut considéré comme le plus social des patrons du Cac 40, a renoncé à son indemnité de départ ainsi qu'à sa « retraite chapeau » de cadre chez Danone qui s'élève à 1,2 million d'Euros par an, pour ne toucher que la retraite classique des salariés du groupe. Il a laissé son immense maison à une association qui accueille des gens de la rue, créé un fonds de dotation pour éviter que ses enfants ne soient que de riches héritiers et met son talent d'ancien d'HEC, de financier et de patron de multinationale au service d'un autre monde.

« Je ne crois pas que l'entreprise soit enclavée dans un système économique où on ne serait là que pour profiter les uns des autres et maximiser les profits. Une entreprise est un projet de transformation du réel. On y produit du sens. »

Son analyse est limpide : le système génère aujourd'hui tellement d'inégalités, détruit tellement de ressources vitales qu'il mourra de ses excès. « Ces inégalités crient dans les manifestations contre le réchauffement climatique, aux frontières des migrations, sur les réseaux sociaux, dans les incivilités. Elles attisent les haines récupérées par des politiciens sans vergogne. Et elle érodent nos démocraties, et nos économies. » Il insiste : « L'enjeu de l'économie doit être la justice sociale. Nous, les privilégiés, pouvons monter des murs de plus en plus hauts, autour de nos pays, autour de nos maisons, rien n'arrêtera ceux qui ont besoin que nous partagions avec eux. »

Le défi est de taille, mais il est enthousiasmant. Il pourrait sauver le monde et sans doute aussi nos âmes.

Nous avons été émus à la lecture de cet entrefilet, par le geste si charitable d'Emmanuel Faber. En effet, s'il n'est pas courant de renoncer à une telle somme d'argent, cette décision témoigne de sa part d'une conviction et de sentiments qui se font rares de nos jours. Il faut vraiment être sensible à la situation générale de l'humanité, en particulier des pauvres et des déshérités pour se montrer si généreux.

D'autre part, Emmanuel Faber est engagé dans des projets humanitaires qui prouvent qu'il n'est pas simplement un financier sans scrupules mais un homme de cœur. Nous savons qu'un bienfait ne restera pas sans sa récompense. Et nous le souhaitons de toute notre âme à ce généreux bienfaiteur.

D'autre part, son analyse est exacte. Notre système économique génère des inégalités. Il favorise les plus puissants au détriment des pauvres. C'est la loi de la survivance du plus apte au détriment du plus faible, qui ne peut pas se défendre. C'est un système égoïste qui est naturellement appelé à disparaître. Il est bien facile de comprendre qu'on ne peut pas indéfiniment faire du profit sans léser personne.

Et enfin il est également vrai que notre système détruit des ressources vitales. Déjà par la pollution, l'exploitation à outrance des matières premières, la production et la consommation de l'énergie, mais aussi en condamnant un nombre toujours croissant de personnes au chômage et à la pauvreté, ce sont des talents qui ne peuvent pas s'exprimer et donner le produit de leur créativité, de leurs connaissances et de leur capacités à la société.

Nous approuvons Emmanuel Faber et tous ceux qui, comme lui, veulent construire une société meilleure et nous pouvons leur annoncer une bonne nouvelle. C'est que cette société est déjà en cours de formation depuis longtemps. L'Eternel Lui-même a prévu ce nouveau monde. Il a pour cela donné son Fils bien-aimé en sacrifice et appelé à sa suite une phalange de personnes à devenir son Eglise. Sous leur influence, la nouvelle Terre va être rétablie. On ne se rappellera plus le monde présent. Ainsi que notre cher Sauveur l'a promis, les débonnaires hériteront la terre. Ils pourront l'habiter pour l'éternité.

barque pendant un grand moment, a tel point que les disciples ont pris peur. Effrayés par le danger, ils ont réveillé leur Maître qui leur a dit : « Gens de peu de foi. Vous vous laissez effrayer par toute sorte de choses qui ne peuvent arriver si votre confiance est dans l'Eternel. » Il faut en effet que nous soyons pleinement persuadés que ni la mort ni la vie ne peuvent nous séparer de l'amour de notre Père qui est dans les cieux. Il faut aussi que nous ayons la conviction inébranlable que le Seigneur introduit maintenant son Royaume sur la terre d'une manière glorieuse...

Ce n'est pas en se croisant les bras, en se tournant les pouces, que le Royaume viendra, mais en se consacrant de tout son cœur à l'Eternel, et en étant complètement heureux de sa grâce. Tel est le programme glorieux qui est devant nous et que nous voulons suivre fidèlement, afin d'être de véritables enfants de Dieu qui glorifient le Nom de leur Père...

Si les vents soufflent, si la tempête sévit, nous voulons nous inspirer de l'attitude du Maître qui est toujours resté tranquille, parce qu'il ne craignait rien, ayant pleine confiance en l'Eternel. Il a commandé aux éléments, et les éléments se sont apaisés ; un jour aussi l'Armée de l'Eternel commandera aux éléments, et ils seront obligés de se soumettre. L'Armée de l'Eternel est en effet destinée à combattre un merveilleux combat pour établir le Royaume de Dieu sur la terre ; ce sera une armée si nombreuse qu'on n'en aura jamais point vue de pareille en nombre et en puissance. Nous avons des assurances absolument certaines, par conséquent nous n'avons pas lieu de craindre d'être terrassés. Le petit troupeau peut donner sa vie de tout son cœur, et l'Armée de l'Eternel peut se mettre à la brèche pour introduire ce glorieux Royaume sur la terre...

Le Seigneur, le Roi de gloire, veut entrer un jour triomphalement dans les cœurs ; il désire que cette puissante démonstration de la grâce divine se manifeste, afin que chacun soit impressionné par la bénédiction que l'Eternel veut accorder à l'humanité pauvre, gémissante et mourante. Il est bon que des épreuves arrivent, car il est utile que nous ayons des mises au point. Elles sont toutes bonnes et profitables, elles nous aident à rentrer en nous-mêmes et aiguisent en nous le désir de marcher fidèlement de l'avant, de combattre et de vaincre...

Nous devons évidemment porter du fruit, sans cela nous ne pouvons pas être employés dans l'œuvre glorieuse à laquelle nous avons été appelés. Le Seigneur Jésus a encore dit à ses disciples ces paroles sublimes : « Le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé ». Actuellement, si nous nous attachons au conducteur de la famille de la foi, nous sommes sûrs que le Père nous aime aussi, puisque nous sommes liés pour réaliser le merveilleux programme divin qui doit être exécuté à la lettre et produire les fruits nécessaires, afin que le Royaume de Dieu soit introduit. En tout cas, je n'aurai pas de repos pour exhorter la chère famille de la foi avant que les caractères soient formés pour être capables de supporter la formidable tempête qui va se déchaîner. « Car le jour vient, ardent comme une fournaise. Tous les hautains et tous les méchants seront comme du chaume, nous disent les Ecritures. Mais pour ceux qui craignent l'Eternel se lève le soleil de la justice avec la guérison sous ses ailes. » Ce qui est donc pour les uns une terrible épreuve est pour les autres une merveilleuse et excellente grâce, parce qu'ils sont dans la note et désireux de réaliser les voies divines, ineffables et sublimes. Ils sont dans la lumière, alors que les autres sont dans l'obscurité. Voilà la différence qui se manifeste et qui rend le temps qui vient terrible pour les uns et béni pour les autres... C'est pendant ce temps que nous devons nous préparer sérieusement. Il est dit que par les élus ce temps est abrégé. Nous pouvons donc comprendre combien il est urgent que nous nous préparions pour pouvoir rester debout pendant ce temps de détresse, et pour qu'il ne soit pas pour nous un jour ardent comme une fournaise, mais un jour de délivrance. Babylone tombera, elle poussera des cris de détresse et personne ne pourra la sauver, elle s'écroulera et fera place à l'établissement du Royaume de la Justice sur la terre...

Nous pouvons compter sur la fidélité, sur la bienveillance, sur la patience et sur l'amour tendre de l'Eternel. Jamais Il ne nous fait défaut, est fidèle, et nous avons des preuves sans nombre de sa fidélité immuable… Notre pensée constante doit donc être de hâter le Jour de délivrance qui est à l'horizon et qui doit apporter aux malheureux de la terre la bénédiction, la joie et la consolation… à l'honneur et à la gloire de l'Eternel et de son Fils bien-aimé.

Pour la France : Assoc. Philanthr. «Les Amis de l'Homme», 108, Bd Henri Barbusse, 91210 Draveil. Abo. 1 an € 10.-- (€ 7.--abo. + € 3.--particip. port).

Pour la Belgique : B. Verlaet, «Les Amis de l'Homme», 11, rue de la Bassette, 1330 RIXENSART/Bt. Abonnement1an€5.-, C.C.P.BE72.0000.7824.1816.

Editeur : L'Ange de l'Eternel, Assoc. Philanthr. Rédacteur resp.: Ph. Miguet, CH-1236 Cartigny Imprimerie du Château, Cartigny (Suisse)